

Hommage N° 7 à la révolution des soviets libres

Pour le centenaire de la révolution russe de 1917

Introduction d'Alexandre Skirda à sa traduction d'un texte inédit en français d'Efim Yartchouk *Kronstadt dans la révolution russe (suivi du dossier de l'insurrection de 1921)* à paraître aux Éditions Noir et Rouge

À 80 jours de la création de la tchéka créée par Vladimir Ilitch Lénine, le 20 décembre 1917, pour arrêter, anéantir moralement, physiquement les ennemis contre révolutionnaires et les révolutionnaires prolétaires critiques des bolcheviks. Et Lénine stimula des dizaines de milliers de fusillades, des dizaines de camp de concentration sanglante pour les tolstoïens, les socialistes révolutionnaires, les libertaires déclarés et spontanés, les indépendantistes, les bolcheviks dissidents, etc.

« *Le bon communiste est en même temps un bon tchékiste* »

« *хороший коммунист в то же время есть и хороший чекист* »

Discours de Lénine sur les coopératives, 3 avril 1920, IX Congrès du Parti communiste (29 mars - 5-avril 1920, Œuvres en russe ; tome 40, p. 279.

[\[http://leninism.su/works/79-tom-40/620-9-congress.html\]](http://leninism.su/works/79-tom-40/620-9-congress.html)

[\[https://www.marxists.org/francais/lenin/works/1920/04/d9c/vil19200400-01c9.htm\]](https://www.marxists.org/francais/lenin/works/1920/04/d9c/vil19200400-01c9.htm)

Les événements qui se sont déroulés en Russie en 1917 ont profondément marqué l'histoire du XXe siècle et leurs effets perdurent jusqu'à nos jours. Les faits ont été présentés unilatéralement par l'idéologie officielle, il est donc bon de les rappeler tels qu'ils ont eu lieu, têtus et dûment avérés. Après une guerre menée de manière désastreuse en 1914-1917, il y a eu l'effondrement du régime monarchique tricentenaire des Romanov, suivi par l'installation d'un gouvernement provisoire composé d'abord par des libéraux, puis par des socialistes dirigés par Alexandre Kérensky. En attendant la convocation de l'Assemblée constituante, laquelle devait décider de l'avenir du pays, cette révolution démocratique, dite de Février, adopta néanmoins des mesures immédiates correspondant aux aspirations de la population : abolition de la peine de mort; amnistie générale des prisonniers politiques; instauration de la journée de travail de huit heures; liberté de la presse, de la parole, d'opinion et de réunion; satisfaction des aspirations d'indépendance des nationalités etc. Ceci, simultanément avec la résurrection des soviets de la révolution de 1905 dans toutes les formes sociales du pays, de syndicats ainsi que de comités d'usines et de fabriques dans l'industrie. Ce fut une période de liberté et de joie après tant d'années de désolation et de malheurs. Hélas, le problème de la guerre contre les Empires centraux - l'Allemagne, l'Autriche-Hongrie et leurs alliés la Bulgarie et l'Empire ottoman - n'avait pas été résolu, car les nouvelles autorités russes restaient liées par les accords passés par leurs prédécesseurs avec l'Entente alliée des pays occidentaux, dont la France, principale créancière avec les fameux emprunts franco-russes, ayant amené le grand développement économique opéré dans l'immédiate avant-guerre dans l'Empire russe.

Les atermoiements pour mener des négociations de paix, les hésitations pour désigner la date des élections de l'Assemblée constituante, laquelle devait tout résoudre, une catastrophe offensive sur le front et l'incapacité à assurer le ravitaillement, provoquèrent la

désaffection générale des soldats et des masses urbaines. Ce fut du pain béni pour tous les démagogues, parmi lesquels se distingua un certain Vladimir Lénine, leader du parti bolchevik¹, complètement inconnu jusque-là du grand public. Bien qu'ayant déclaré que la Russie était « *le pays le plus libre du monde* »², lorsqu'il revint de l'exil en avril 1917, il préconisa en permanence le renversement du pouvoir socialiste en place. Dans ce but, il n'hésita pas à tourner le dos à la doctrine marxiste pour propager les mots d'ordre libertaires tels que *La Terre aux paysans, les usines aux ouvriers, Paix immédiate, Tout le pouvoir aux soviets sur place et au centre*. Grâce à ces slogans, il emporta l'adhésion d'une partie de la garnison de Pétrograd et des marins de la base navale de Kronstadt, sans compter les anarchistes, assez nombreux et influents, qui crurent dépassé leur différend théorique avec les « marxistes ». S'appuyant sur eux et bénéficiant du soutien de la minorité des Socialistes révolutionnaires opposés à la poursuite de la guerre, il put ainsi accomplir un putsch contre le gouvernement socialiste, le 25 octobre 1917, aussi facilement que de « soulever une plume » dira-t-il.

Baptisé pompeusement *Révolution d'Octobre*, ce coup de force fut présenté au nom du II^{ème} congrès des soviets qui se tenant ce jour-là, que ses adversaires Socialistes révolutionnaires et mencheviks eurent le tort de désertir. Resté seul, il prétendit posséder néanmoins une légitimité certaine. Sans plus attendre, il adopta, sur le modèle des Jacobins de 1793, toute une série de décrets : d'abord sur la Terre pour satisfaire les paysans, tout en laissant l'Etat en être le propriétaire; sur l'interdiction de la presse jugée « réactionnaire », en attendant de faire de même avec les publications anarchistes, mencheviques, Socialistes révolutionnaires et, d'une manière générale, avec tous les organes quelque peu critiques de son pouvoir; enfin et surtout, de créer une police politique au sinistre avenir - la Tchéka. Il fut désavoué par ses proches compagnons - ses lieutenants Zinoviev et Kaménev, ainsi que par onze membres de son parti venant d'être nommés commissaires du peuple, lesquels démissionnèrent. Leur déclaration du 4 (14) novembre 1917 vaut d'être citée :

« Nous sommes d'avis qu'il est indispensable de former le gouvernement socialiste avec la participation de tous les partis soviétiques. Nous estimons que seule la création d'un tel gouvernement pourrait donner la possibilité de stabiliser les conquêtes de cette lutte héroïque que la classe ouvrière et l'armée révolutionnaire ont menée pendant les journées d'octobre- novembre. Nous considérons qu'en dehors de cette voie, il n'existe qu'une seule issue : maintenir un gouvernement purement bolchevik au moyen de la Terreur politique. C'est sur cette voie que s'est engagé le soviét des commissaires du peuple. Nous ne pouvons ni ne voulons pas l'emprunter³. »

Par des manœuvres dont il était coutumier, Lénine parvint à les circonvenir et à les réintégrer dans les structures de son gouvernement et, en outre, à y adjoindre des socialistes-révolutionnaires (SR), se qualifiant de « gauche », une scission récente du parti socialiste-

¹ Bolcheviks signifiait « majoritaires », mais uniquement lors d'un seul vote lors du congrès de la scission de 1903, dû à l'absence du *Bund* (parti ouvrier social-démocrate juif). Lénine et ses partisans gardèrent nonobstant cette dénomination par leur volonté hégémonique ; tandis que les mencheviks, « minoritaires », tout en étant largement plus nombreux, commirent l'erreur d'accepter cette qualification.

² Lénine « la Russie est aujourd'hui, de tous les pays belligérants, le plus libre du monde » nuit du 3 au 4 avril 1917, article publié le 7 avril 1917 dans le n°26 de la *Pravda* ; V. Lénine, *Œuvres complètes*, tome 36, p. 449.

³ *Les bolcheviks et la révolution d'octobre - Procès verbaux du Comité central du parti bolchevik, août 1917-février 1918*. Paris, 1964, éditions Maspero, pp. 198-199.

révolutionnaire russe. En fin de compte, se disant être le représentant de la classe ouvrière (2 millions et demi à ce moment sur une population estimée à 160 millions), ultra-minoritaire donc, il constitue un gouvernement « ouvrier et paysan », ce dernier rôle étant dévolu à ses alliés SR de gauche (c'est le symbole figurant la faucille et le marteau sur le drapeau). Sur l'insistance de ces derniers, les élections à l'Assemblée constituante furent maintenues et eurent lieu trois semaines après le coup de force du 25 octobre. Ces élections, les plus libres de toute l'histoire du pays, au scrutin direct, secret, égal et universel, donnèrent une majorité écrasante - soixante pour cent - de voix aux Socialistes révolutionnaires et à leurs alliés sociaux- démocrates mencheviks, et seulement vingt-cinq pour cent aux Bolcheviks. Menacé d'être écarté du pouvoir, Lénine conçut un nouveau putsch, le 6 janvier 1918, jour de l'inauguration de l'Assemblée constituante. Faisant appel à des gardes rouges, à des tirailleurs lettons et à des marins de Kronstadt, sous prétexte de protection contre un danger inexistant, il fit entourer et remplir la salle de l'Assemblée par ces militaires, pour enfin faire clore la séance à la fin de la journée. Le lendemain, il signa un décret de dissolution de cette institution qui incarnait le vieux rêve de plusieurs générations de révolutionnaires russes, et dont il avait lui-même auparavant réclamé à cor et à cri l'élection et la convocation. Nombre de personnalités révolutionnaires, dont Pierre Kropotkine, le théoricien du communisme libertaire, et David Riazanov⁴, membre du Comité central bolchevik, « bête noire » de Lénine, car bien meilleur connaisseur de Marx que lui, et futur fondateur de l'Institut Marx-Engels-Lénine, désavouèrent avec indignation cet acte antidémocratique. Cette manière brutale de résoudre la question de la dualité du pouvoir entre la démocratie représentative de l'Assemblée constituante – soit la société civile –, et la démocratie directe incarnée alors par les soviets de soldats, les comités ouvriers d'usines et d'ateliers, sans compter les soviets urbains et de paysans, c'est-à-dire des classes populaires et laborieuses –, contrevenait à la tendance naturelle de complémentarité, de fusionner fédérativement l'ensemble au sein de l'Assemblée constituante, au lieu d'être absorbé par un parti-État totalitaire, tel que le voulait Lénine et qu'il mit en pratique, en éliminant rapidement toutes ces structures intermédiaires. Nouvelle pyramide sociale dont le sommet était occupé par le bureau politique du comité central du parti bolchevik, avec à sa tête le tout puissant Lénine lui-même. Cela ne pouvait déboucher inéluctablement que sur un conflit armé. En effet, les bolcheviks, n'ayant plus aucune légitimité, ce fut le signal du déclenchement de la terrible guerre civile pour restaurer l'Assemblée constituante et, en même temps, poursuivre la guerre patriotique contre les Allemands. Guerre qui ravagera le pays durant plus de trois ans.

Cela aurait pu évoluer de façon tout à fait différente, s'il n'y avait eu une complicité inconsciente des Socialistes révolutionnaires eux-mêmes. En effet, une manifestation de soutien à l'Assemblée constituante avait été décidée pour le jour de l'inauguration. Le témoignage de Boris Sokolov, le responsable du comité militaire des SR, nous donne l'explication de sa faillite. Deux régiments de la garde, le *Séménovsky* et le *Préobrajensky*, avaient donné leur accord pour défiler armés avec la manifestation en faveur de l'Assemblée constituante. Le président du parti SR et de cette assemblée, Victor Tchernov, ainsi que le Comité central du parti SR, s'y opposèrent vivement, « de crainte de verser une goutte de sang du peuple⁵ ». Selon leur raisonnement : « Si les bolcheviks avaient accompli un acte criminel contre le peuple en renversant le gouvernement provisoire et en s'emparant du

⁴ David Riazanov (Goldendach), d'une grande probité, malgré leurs divergences, il fut respecté par Lénine, put publier une série d'écrits inédits de Marx et Bakounine (!). Écarté de la direction de l'Institut Marx-Engels-Lénine par Staline, il fut déporté et exécuté en 1938.

⁵ Cité par Léonard Schapiro, *Les bolcheviks et l'opposition - Origines de l'absolutisme communiste (Premier stade 1917-1922)*, Paris, 1957, Les Iles d'or, p.135 (à partir du récit de Lioubimov, paru dans les *Archives de la révolution russe* (en russe), Berlin, 1924, tome XIII.

pouvoir, cela ne signifiait pas que l'on devait faire pareil, absolument pas, il fallait agir exclusivement sur le plan légal, par l'intermédiaire des élus du peuple, par le parlementarisme. Assez de sang versé, assez d'aventurisme. L'Assemblée résoudra la querelle⁶ ». En résultat, les 2 régiments refusèrent d'y aller désarmés; la garde rouge fanatisée des bolcheviks n'eut pas de ces scrupules et dispersa les 10.000 manifestants en tirant dans le tas, faisant des morts et des blessés. Si les deux régiments s'étaient présentés armés à la manifestation, il est probable que Lénine et les siens n'auraient laissé qu'un mauvais souvenir de cette période, engloutis dans les oubliettes de l'Histoire. Tchernov et son parti portent là une lourde responsabilité : au lieu d'une goutte, ce sera un « océan » de sang que provoquera leur « pusillanimité ». Ce sera la même motivation qui désarmera les anarchistes, les SR de gauche, les Makhnovistes et les marins de Kronstadt, qui seront tous paralysés devant l'option ultime à l'égard d'hommes qu'ils considéreront comme des « frères égarés ». Il fallait se contenter d'une critique orale et écrite, sans prendre les armes, ce qui ne pouvait faire que le jeu de la « réaction ». C'est en exagérant celle-ci et en minimisant le danger de la « réaction de gauche », que les socialistes et autres révolutionnaires se rendront complices de l'instauration durable du totalitarisme léniniste, se rangeant de son côté chaque fois qu'il sera mis en péril. Le dirigeant des mencheviks Tsérételli déclarera ainsi de son côté, qu'il « valait mieux que l'Assemblée constituante périsse en silence, plutôt que de s'engager dans une guerre civile⁷ ». Tous, ils auront une postérité en la personne des « compagnons de route » que les léninistes appelleront les « idiots utiles ».

Selon la rhétorique léniniste, usant d'un artifice dialectique, les libertés supprimées étaient *formelles et bourgeoises*, tandis que son pouvoir prétendument *prolétarien* incarnait les libertés *réelles*. Dans le même ordre d'idées, la révolution démocratique de Février était appelée *bourgeoise* ; qualification péjorative qui servait, en réalité, à la discréditer aux yeux des masses populaires. A ceci près que, dans la composition du gouvernement bolchevik - rebaptisé « communiste » en février 1918, en l'honneur du *Manifeste communiste* de Karl Marx -, il n'y avait aucun prolétaire mais que des « révolutionnaires professionnels », soit des intellectuels ou quelques rares anciens ouvriers, tous de futurs bureaucrates jouissant de privilèges exorbitants par rapport à la population laborieuse. Tout cela à l'inverse des promesses faites précédemment. De même, le respect de la parole donnée, la loyauté et la franchise, qui avaient caractérisé jusque-là l'honneur et la dignité révolutionnaires, ceci pour créer un nouveau monde de justice et de vérité, n'étaient plus que des préjugés de la « morale bourgeoise » et ceux qui persistaient à y croire étaient bien naïfs et en dehors de la « loi historique » du devenir humain et des « lendemains qui chantent ». Dorénavant, leur destin tragique était scellé: la balle dans la nuque, marque de fabrique de la Tcheka, ou une lente agonie dans le goulag.

En fait, contrairement à sa conversion apparente à l'idéal libertaire, Lénine a voulu être fidèle à l'analyse marxiste, considérant l'Allemagne comme la « terre promise » du socialisme avec son infrastructure industrielle; par conséquent, il se devait d'être « défaitiste » face à ce pays développé, et il lui fallait juste attendre que la « révolution prolétarienne » y éclate, la Russie ne devant servir que d'appoint et être sacrifiée provisoirement. Les années suivantes ne seront consacrées qu'à guetter le moindre signe de cet « avènement ». Ce n'est qu'après l'insurrection de Kronstadt, en mars 1921, l'ayant mené au bord de la disparition, que Lénine se fera une raison de la défection de l'Allemagne et effectuera un retournement complet avec la NEP (Nouvelle Politique Économique) afin de conserver le pouvoir, quitte à

⁶ Boris Sokolov, *La défense de l'Assemblée constituante pan-russe*, in *Les Archives de la révolution russe*, *Ibid.* pp. 5-70.

⁷ Cité par Richard Pipes, *La Révolution russe*, Paris, 1993, PUF, p. 511.

restaurer le capitalisme disparu depuis deux ans et à saboter l'autogestion ouvrière et paysanne des comités d'usine et des soviets paysans. On a pu voir depuis, vers quels abîmes a pu conduire ce cynisme idéologique à géométrie variable.

L'une des mesures phares de la révolution de Février 1917, à savoir la suppression de la peine de mort, a été annulée et sa première réintroduction officielle l'a été par Léon Trotsky, le 16 juin 1918, à l'encontre du capitaine de vaisseau Chtchastny, baptisé « amiral » par le Soviet des commissaires du peuple, coupable d'avoir sauvé 236 vaisseaux de la marine russe que le même Trotsky s'était engagé, au nom du gouvernement bolchevique à livrer aux Empires centraux aux termes du traité conclu avec eux à Brest-Litovsk, en février 1918. Lénine écrivit qu'« aucune révolution ni guerre civile n'avaient pu se passer de condamnations à mort » et qu'il « ne répéterait pas les erreurs du tsarisme pourri⁸ ». Son double jeu illustre bien sa politique : celle d'avant la prise du pouvoir consistant à critiquer les tares du système ancien, et celle d'après, où les mêmes devenaient excellentes à ses yeux. La suite de l'histoire ne fut plus qu'une descente aux enfers, dont peu des protagonistes réchappèrent eux-mêmes.

L'écrivain et historien Mark Landau-Aldanov, proche des SR, a bien cerné le ressort profond et subliminal qui a favorisé l'entreprise léniniste : « Pour l'œuvre de destruction qu'est le régime bolcheviste, Lénine a su exploiter avec une grande maîtrise ce puissant acteur social qu'est la haine. Il a mis au profit de ses idées toutes les haines amassées par les iniquités de la vie et augmentées par la guerre: la haine de l'ouvrier contre le capitaliste, celle du petit employé contre son patron, celle du paysan contre le propriétaire foncier, celle du Letton prolétarisé contre le riche, celle du juif opprimé contre ses oppresseurs, celle surtout, terrible, du soldat et du matelot contre l'officier et la discipline militaire. La haine, toute la haine, rien que la haine, tel fut le levier d'Archimède qui a fait monter Lénine avec cette rapidité foudroyante⁹. »

Alexandre Skirda

⁸ Lénine, *Œuvres*, Paris-Moscou, tome 26, pp. 404.

⁹ M. A. Landau-Aldanov, *Lénine*, Paris, 1919, Jacques Povolozky éditions, pp. 65-66.